



## Enseignement: former mieux en formant moins?

### L'invitée Liliane Palandella

Ancienne enseignante  
primaire\*

3 = 4? Les partisans d'études raccourcies pour les enseignants prétendent les former mieux en les formant moins. C'est tellement contraire à la simple logique, que seule l'ironie peut y répondre. En voilà quelques touches.

Ainsi, pourquoi maintenir inutilement à l'Uni des enseignants qui s'occuperont d'enfants de 4 à 11 ans? Pour les 4 à 8 ans, il n'est pas besoin d'un bachelor, chacun sait d'instinct «torcher un derrière»; et enseigner que  $b+a = ba$ , ou  $1+1 = 2$ , n'est pas si compliqué, l'école enfantine d'autrefois l'avait bien compris, qui fournissait une formation moindre - et un salaire moindre! - aux maîtresses «enfantines». Un peu d'université pour les instituteurs et les institutrices, pourquoi pas, mais au minimum, «le nombre d'années de formation des enseignantes et enseignants n'a pas d'influence sur la qualité de l'école genevoise» (brochure cantonale pour les votations), bien qu'on ne sache de quelle recherche ressort cette affirmation, qui contredit toutes les organisa-

tions internationales, éducatives et économiques; au vu des enjeux actuels, elles préconisent une formation en quatre ans au moins, voire cinq.

Mais le souhait évident de tous les étudiants, c'est d'«accéder plus rapidement au marché du travail» [sic], tout le monde sait qu'une formation plus courte, plus restreinte, plus spécialisée, sera plus utile plus tard pour évoluer dans la vie professionnelle, voire éventuellement en changer! D'ailleurs, une formation continue plus ou moins lourde se chargera d'apporter les contenus non abordés à vingt ans..., quand les vies se seront chargées de familles, d'associations, de sports, de culture. Quand on veut, on peut! [sic] Le projet qu'on nous présente

«Il faut une formation des enseignants solide, théorique et pratique.»

comme un progrès - mieux former nos enfants en formant moins leurs enseignants - provient en réalité d'un débat centenaire, surgi lorsque l'on a ap-

pliqué au champ éducatif la révolution de Copernic: la Terre n'est pas centrale, c'est elle qui tourne autour du soleil; de même, ce ne sont pas les contenus qui sont centraux en éducation, c'est l'enfant. Non pas qu'il soit le centre de tout, cette notion si mal comprise, mais il ne sert à rien de lui faire ingurgiter de force mille notions, s'il n'est pas capable de les aborder, les comprendre et les assimiler. Pour cela, il faut une formation des enseignants solide, théorique et pratique, pas un nivellement régressif. Enseigner les bases de la culture au sens large, oui (aucune société, aucun individu ne vit sans culture), mais en ayant toujours en vue et en priorité les besoins, les capacités, les possibilités intellectuelles, psychologiques et physiques de l'enfant. Rien de plus, rien de moins. Mais cette révolution copernicienne de l'éducation, qui a posé la pédagogie au centre - et a conduit la culture à se sentir à tort dépossédée - n'a pas encore atteint toute l'école. Votons donc non à un projet de loi qui veut affaiblir l'école sans en assumer les conséquences.

\* Collaboratrice scientifique université et journaliste spécialisée en éducation